FRANCOIS EN SON TEMPS

François, dans son comportement a toujours été en lien avec les évènements de son siècle, les idées et les manières d'agir des gens de son entourage. Il vit dans son temps... Et pour bien saisir sa personnalité et les orientations de sa spiritualité, il faut donc d'abord nous rappeler dans quel milieu il a vécu, ce qu'il en a reçu et comment il a réagi ensuite aux faits et idées de son temps, en référence à l'esprit de l'Evangile. C'est la raison pour laquelle je vous ai fait parvenir précédemment des données concernant le milieu géographique et politique, économique, social et familial, spirituel et religieux de son époque. De ces notes il faut retenir quelques points qui me paraissent importants car ils ont marqué l'enfance et la jeunesse de François, puis l'ont poussé à réagir tout au long de ses conversions.

CE QUI A MARQUE L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DE FRANCOIS

ASSISE

La ville d'Assise où François est né en 1181 - 82, est alors une ville très moyenne. Située en Ombrie, dans le duché de Spolète, au sud de la Pentapole, territoire des cinq évêchés de Rimini, Pessaro, Senigallia, Fano et Ancône, par conséquent dans l'Etat Pontifical. Elle se trouve donc particulièrement concernée par la lutte du "Sacerdoce et de l'Empire" qui a marqué l'Italie durant les XIs. - XIIs. et XIIIs. (voir résumé de la "Qurelle des investitures" notes, page 1 dernier § et début page 2)

HERITAGE DU PASSE FEODAL

Dans quelle mesure l'Etat Pontifical a-t-il subi, au Moyen Age, les atteintes du régime féodo-vassalique?

Pour la possession de la terre, comme dans tout le reste de l'Europe occidentale, par suite du manque de numéraire pour rétribuer les services, il y a eu une certaine altération de la notion de propriété privée. En lieu et place de celle-ci s'est installée sur la moindre parcelle une superposition de droits: droit des serfs à vivre sur cette terre, à laquelle ils restent juridiquement attachés mais qu'ils doivent cultiver; droits du seigneur à en prélever les surplus et les redevances. Comme partout ailleurs, il y a une classe dominante, celle des nobles et chevaliers qui, seuls, jouissent de leur liberté, et les autres, les dépendants, les "minores". Cependant, à cette époque qui nous intéresse, et sans doute plus qu'ailleurs, les bourgeois ont commencé à s'émanciper comme nous allons le voir dans un instant...

En ce qui concerne la souveraîneté, remplacée dans les états par une

hiérarchie de grands seigneurs, vassaux et vavasseurs, dans quelle mesure le Pape a-t-il conservé la souveraîneté? En France, à cette époque, sous le règne Philippe Auguste (1180-1223), les prérogatives royales commencent à s'imposer aux grands seigneurs. C'est le début de la restauration de la souveraîneté monarchique. Mais c'est là un cas particulier, car depuis le règne de Hugues Capet, un seigneur sans importance pour ses pairs, ceux-ci lui ont accordé de transmettre le titre royal à son fils et, par suite, la monarchie est devenue héréditaire dans la famille des Capétiens. Mais il n'en va pas de même dans le centre de l'Europe où, par exemple, dans le Saint Empire Romain Garmanique, le titre d'Empereur est électif. On se doute que pour l'élection pontificale l'Empereur et les princes soient fort intéressés. Ils cherchent à faire élire quel que prélat qui ne leur soit défavorable et quand ils n'y parviennent pas ils n'hésitent pas, comme Frédéric Barberousse en 1167, à faire élire un antipape pour reçevoir de lui la couronne impériale. La disparition du pape Alexandre III en 1180 et celle de Frédéric Barberousse en 1190, lors de la 3ème croisade amenèrent une trêve... Innocent III, pape de 1198 à 1216, reprit la lutte, chassa les impériaux des états de la princesse Mathilde, et voulut imposer son autorité aux laïcs comme aux clercs. C'est sous son règne que ses partisans, les Guelfes, avec Gautier de Brienne, dominent l'Italie du sud (1202-1205). François ne l'ignore pas. Quelle occasion pour lui de réaliser son rêve, devenir chevalier? Comme quoi, pour les bourgeois nouveaux venus, la noblesse garde un prestige certain.

REVEIL COMMERCIAL ET MOUVEMENT COMMUNAL

C'est sans doute ce qui a le plus marqué la jeunesse de François. Le réveil commercial est très sensible dès le XIIs. en Italie. La ville d'Assise lui doit sa prospérité. La bourgeoisie s'enrichit et y devient prépondérante. Elle entre en conflit avec les seigneurs féodaux. En 1198-1200, les bourgeois s'emparent de la Rocca Maggiore qui domine la ville et qui est alors le symbole de la puissance des nobles. La forteresse est démantelée et ses pierres servent à l'édification de la muraille qui protége désormais la ville. (La Rocca que nous voyons aujourd'hui a été reconstruite au XIVs. par le cardinal d'Albornoz).

François, alors âgé de 16 à 18 ans, a-t-il participé à cette révolte des bourgeois contre les nobles, au saccage de leurs palais et aux massacres qui s'en suivirent?... Certains seigneurs, tel le sénateur Offreducio, comte de Pessaro, père de Ste.Claire et de sa soeur Agnès, s'enfuirent à Pérouse. Le palais du comte, à Assise, fut mis à sac et... François a très bien pu y participer.

Assise reste cependant une ville de second rang et ne réussit pas à s'affranchir de la domination de Pérouse. Les Assisates, après avoir refusé les propositions de Pérouse, tentèrent même de porter la guerre sur son territoire. Mais les milices de Pérouse, plus nombreuses et soutenues par les nobles chassés d'Assise, écrasèrent les Assisiates au Ponte San Giovani en 1202. François, fait prisonnier, passa un an en captivité. Ce fut pour lui le début d'une longue réflexion et la maladie qui suivit sa libération est à l'origine du désenchantement, prélude à ses conversions.

Mais en plus de cela François a été marqué par les valeurs propres au mouvement communal bourgeois qui, dans son aspiration à la liberté et à l'auto-gestion, a vécu l'expérience de la solidarité et de la fraternité, valeurs que François va transposer dans sa fraternité. Par contre il n'a guère conscience, à l'époque du fait que la prospérité de la bourgeoisie repose sur l'exploitation par cette même bourgeoisie du travail du peuple des faubourgs, débardeurs, charretiers, ouvriers des corporations, ouvriers hors corporations et manoeuvres. Ceux-là ne voient guère d'amélioration de leur sort. Il reçoit certes avec générosité les mendiants qui viennent lui tendre la main au magasin de son père. C'est seulement plus tard, après son retour à Assise qu'il rencontrera véritablement les pauvres et les exclus...

L'ARGENT - ROI

Le développement des échanges plus ou moins lointains favorise le retour de l'or et de l'argent qui recommencent à circuler sous forme de monnaie. Le florin et le ducat de Venise sont les plus recherchés. François, dans sa jeunesse a très largement profité de l'argent de son père. Il a certainement côtoyé tout un monde de banquiers et changeurs qui se développait autour de la monnaie: il fallait bien la contrôler, l'évaluer, parfois même l'avancer pour permettre les achats. François n'est pas attaché à l'argent pour lui-même, mais pour les facilités qu'il procure. Il dépense pour paraître et le père pardonne à son fils ses dépenses excessives tant que celui-ci reste dans la perspective de sa succession aux affaires.

MILIEU FAMILLIAL

François est né en 1181-1182 tandis que son père Pietro Bernardone était en voyage d'affaires en France. Il avait reçu, à son baptême, le nom de Jean, mais à son retour à Assise, son père le surnomma "francesco" (petit français) en souvenir du beau pays qu'il venait de parcourir.

Pietro Bernardone était un bourgeois d'Assise enrichi dans le commerce du drap. Il ne manquait pas de bien et s'était constitué un véritable patrimoine foncier, puisqu'il possède outre sa maison d'habitation et son magasin à Assise toute une série de terres. Elles sont citées par Eloi Leclerc dans "François d'Assise, Le Retour à l'Evangile", en référence à A. Fortini dans "Nova vita di San Francesco" (1959) : pâturages du mont Subasio, une oliveraie du Val Canale, champ de St.Martin d'Argentana en direction des actuels Carceri, domaine de Fontanelle au carrefour des routes de St. Damien, de Rivo Torto et de la Portioncule, et d'autres encore...

Quelle était l'origine de ces propriétés? On a vu qu'aux siècles précédents la propriété privée avait pratiquement disparu, remplacée par une superposition de droits sur une même terre. Il y avait cependant certaines terres qui étaient restées en dehors du système féodo-vassalique c'étaient les "alleus". De plus, après la révolte des bourgeois contre les nobles, la domination des seigneurs sur la terre a été sans doute sérieusement diminuée. Certains bourgeois ont très bien pu également leur racheter des terres. Grâce à la prospérité de son commerce, Pietro Bernardone a donc pu faire

ces acquisitions ou les arrondir quelque peu s'il en avait hérité. Le fait nous montre que la possession de la terre est un signe de richesse et confère un certain prestige.

Pietro Bernardone est donc un notable d'Assise qui ne manque pas de bien et qui nourrit pour son fils des ambitions. François, dans sa jeunesse, partage ces mêmes ambitions et rêve de grandeur.

Dame Pica, la maman de François, est plus effacée et plus discrète, mais plus capable aussi d'accepter les changements qui vont survenir dans la vie de son enfant, car elle est, semble-t-il, plus sensible aux valeurs spirituelles. C'est elle qui lui ouvrira la porte du cachot où son père l'avait enfermé au début de sa conversion et qui, de ce fait, essuya la colère de son mari. (Celano 1 C.13)

MILIEU RELIGIEUX

Au foyer des Bernardone la question religieuse semble bien secondaire. Mais ils ne peuvent guère ignorer les mouvements de réforme qui animent la chrétienté et dénoncent la richesse des prélats aussi bien que le pouvoir temporel du Pape. Les Vaudois, appelés aussi les "Humiliés", sont présents non loin de là, en Lombardie. Les cathares recrutent des adeptes dans toutes les couches de la société. En 1203, les Assisiates se donnent pour podestat le cathare Giraldo.

Même si François, dans sa jeunesse dorée, ne se préoccupe guère de religion il ne peut ignorer ces tentatives de réforme qui agitent la chrétienté et la présence de leurs adeptes jusque dans l'Etat Pontifical. Sans doute partage-t-il comme l'ensemble de la population une certaine méfiance voire une certaine crainte à l'égard de ces sectes dont les maîtres manifestent souvent orgueil et violence, ou se montrent trop enclins à l'illuminisme. Les cathares rejetaient en effet non seulement la hiérarchie de l'Eglise, le sacerdoce et les sacrements, mais versaient dans l'hérésie en admettant la métempsychose et le dualisme manichéen (croyance en un Dieu Bon et en un Dieu Mauvais). Ils condamnaient le mariage et la génération. Leur vie, pour la plupart d'entre eux, était loin d'être exemplaire, car ils permettaient à ceux qui n'avaient pas le courage de mener la vie des "Parfaits" de mener une vie dissolue, pourvu qu'à leur lit de mort, ils reçoivent le "consolamentum", rite de purification qui leur donnait accès au salut. Contre eux les prélats utilisent leurs prisons et le bras séculier le bannissement et la torture. Les princes catholiques, pour des raisons politiques autant que religieuses, finissent par entreprendre la Croisade contre les Albigeois. Prêchée par le pape Innocent III en 1208, elle commença à l'époque où François créait son ordre et ne se termina que bien apès sa mort. On sait comment cette croisade dégénéra en conquête du sud de la France par les chevaliers du nord.

François, durant sa jeunesse, a donc été marqué par les évènements de son temps. Il a partagé dans leur ensemble les idées de son milieu de vie. Dans son désir de promotion sociale, il a décidé de devenir chevalier. On sait comment le Seigneur, dans la vision de Spolète, le détourna de ses rêves de gloire et de prestige temporel.

RETOURNE AU PAYS QUI T'A VU NAITRE (chanson du Fr. Pierre DOMERGUE)

FRANCOIS REAGIT ET MARQUE SON TEMPS D'UN ESPRIT NOUVEAU

De retour à Assise, François commence à se retirer dans la solitude pour y mieux réfléchir. D'abord marqué par son milieu, il va changer de vie et marquer son époque, particulièrement dans le domaine religieux.

LA RENCONTRE DU CHRIST

Dans la vision de Spolète, c'était déja Jésus qui lui parlait et l'invitait à revenir à Assise. Peu importe de savoir si la rencontre du Christ de St.Damien précède ou non celle du lépreux. Si François n'avait pas déja rencontré Jésus comme une personne vivante, présente dans le monde et dans sa vie, comment aurait-il pu le voir dans le lépreux qu'il rencontre sur son chemin ? S'il descend de cheval pour embrasser ce lépreux, c'est bien parcequ'il est pour lui le Seigneur Jésus-Christ.

La rencontre de Jésus-Christ, c'est elle qui a bouleversé la vie de François et qui explique tout le reste. Jusque là, il s'était contenté comme beaucoup de chrétiens de rites et de formules récitées du bout des lèvres, mais sans adhésion véritable du coeur au Dieu Vivant. Désormais Jésus-Christ, dans son humanité, ne cesse de lui être présent et de provoquer son amour. Un amour qui devient une véritable passion, le pousse sans cesse à plus de conformité avec son Seigneur. L'impression dans son corps des stigmates de la Passion vient, à la fin de sa vie, signifier pour tous la conformité de François à son Maître.

Il devient attentif à tout ce qui lui rappelle sa présence et tout d'abord sa présence dans l'Eucharistie. C'est l'objet de sa première admonition qui a pour titre: "Le corps du Seigneur", (adm.1) . Car il veut communiquer à tous ses nouveaux frères sa passion pour le Seigneur. Et c'est aussi sans doute ce qui lui a inspiré la crèche de Greccio...

Notons cependant que François ne s'arrête pas à la contemplation de cette humanité du Seigneur, mais que se référant à sa parole, il le considère comme celui qui nous révèle son Père et l'Esprit Saint. Le Dieu Trinité est souvent évoqué dans ses prières et ses écrits.

LA RENCONTRE DE DAME PAUVRETE

Des pauvres, il en avait assez souvent rencontré dans le magasin de son père et même une fois il avait couru après l'un deux qui lui avait tendu la main alors qu'il était occupé à servir un client. Mais il n'avait pas encore fait l'expérience de la pauvreté. Cette expérience il voulut la faire lors d'un pélerinage à Rome où il emprunta les vêtements d'un pauvre pour quêter sur le parvis de Saint Pierre. Il aurait recommencé ce geste si ses amis ne l'avaient empêché, (2C.8).

Lors d'une de ses dernières fêtes mondaines, alors qu'il restait déja un peu à l'écart, rêveur, ses compagnons l'avaient interpellé: "Alors quoi, François, tu songes à prendre femme? - Je vais prendre l'épouse la plus belle et la plus noble que

vous n'avez jamais vue, répondit-il, supérieure aux autres par sa beauté (1.C.7). Il pensait à sa "Dame Pauvreté", épouse du Christ durant sa vie terrestre. François cependant ne recherche pas la pauvreté pour elle même, ni comme moyen d'apostolat, pour toucher plus facilement les uns ou les autres, mais bien parceque "Jésus-Christ s'est fait pauvre pour nous en ce monde" (2 Reg. 6,3).

La rencontre du lépreux, puis le service qu'il accomplit auprès d'eux, à l'hopital St.Sauveur, à mi-route entre Assise et Ste.Marie des Anges, lui donnent l'occasion de mieux connaître les pauvres et de les aider dans leur misère. Comme son Maître il se fait pauvre en ce monde et c'est pour lui la cause de ruptures nouvelles.

Rupture avec son père.

Pietro Bernardone était maintenant en conflit avec son fils dont la nouvelle orientation de vie n'allait plus dans le sens d'une succession au commerce paternel des draps et d'une place parmi les notables de la commune. Il l'avait même mis au cachot. Mais, libéré par Dame Pica, François avait repris sa vie de pénitence, de prière et de service des lépreux. Furieux, son père le convoqua au tribunal pour, au moins, récupérer son argent. Mais François, estimant qu'il ne relevait plus du pouvoir civil mais de la juridiction de l'Eglise, n'accepta de comparaître que devant Guido, l'évêque d'Assise. Là, sans attendre, il rend l'argent à son père et se dépouille de tous ses vêtements et s'écrie: "En toute liberté je pourrai dire: notre Père qui es aux cieux! Pierre Bernardone n'est plus mon père et je lui rends non seulement son argent que voici mais encore mes vêtements. J'irai nu à la rencontre du Seigneur!" Guido le couvrit alors de son manteau. Désormais François est sous la protection de l'Eglise. Vêtu de hardes, il se dirige vers un monastère, probablement celui de San Verecundo, au sud de Gubbio. Il n'y resta guère car pour son service on ne lui donna pas même un viel habit. Il retourna donc au service des lépreux et un ami lui donna une tunique...

Rupture avec la classe bourgeoise.

La rupture avec son père entraîne sa rupture avec la bourgeoisie, ses libertés, son désir de possession et de domination. Puisqu'il n'a pas trouvé place dans l'ordre bénédictin, c'est maintenant par nécessité qu'il va mendier son pain sous les rires de son père, de son frère et des bourgeois d'Assise... Peu après, à la Portioncule qu'il venait de restaurer, il entend le prêtre proclamer l'évangile de la première mission des Apôtres. Transporté d'enthousiasme, il jette ses sandales et son bâton, remplace sa ceinture par une corde, son manteau par la tunique à capuchon que portent les paysans. Sa rupture avec la classe des possédants devient visible jusque dans ses vêtements. Il va par les rues d'Assise non plus quêter des pierres pour restaurer les chapelles délabrées, mais prêcher l'Evangile pour restaurer l'Eglise.

Et quelques mois plus tard, quand le Seigneur lui eut donné des frères, c'est cette forme de vie apostolique et pauvre qu'il adopta avec eux, après avoir une fois encore consulté l'Evangile. Ce qui entraînait de nouvelles ruptures.

Rupture avec certaines traditions monastiques.

Depuis longtemps les abbayes étaient devenues en effet de grandes

possessions foncières et le pouvoir temporel n'avait pas résisté à la tentation de mettre la main sur l'élection des abbés pour en attribuer le "bénéfice" à ses bons serviteurs. Ceux qui reçevaient ainsi le titre d'abbé n'avaient pas souvent la vocation religieuse, aussi habitaient-ils un palais abbatial à l'écart des bâtiments communs réservés aux moines. Ils menaient bon train de vie avec équipages et carrosses tandis que le Prieur était chargé de la direction des moines de choeur relativement peu nombreux et des frères convers dont la condition est proche de celle des ouvriers agricoles La réforme cistercienne au siècle précédent avait ramené dans plus de trois cent monastères la plus austère pauvreté, mais il y a encore trop d'abbés commenditaires dont la conduite fait contre-témoignage. François, en renonçant à la possession de terres ou de maisons pour son ordre, l'a libéré de l'emprise du pouvoir des laïcs sur la nomination des supérieurs devenue pour eux sans intérêt. Son ordre ne sera pas monastique.

Rupture enfin avec l'Argent-Roi qui domine la classe des bourgeois.

François, avant même sa rupture avec son père, avait jeté par mépris dans dans un coin de fenêtre une bourse que lui avait donnée son père, maintenant il a l'argent en horreur et communique à ses frères ce mépris: pour lui, l'argent c'est de la poussière (1 Reg. 8, 3-4-6), il faut s'en méfier (1 Reg. 8, 12), ne pas en emporter (1 Reg. 14), ni en quêter (1 Reg. 8, 8), sauf pour les lépreux (1 Reg. 8, 10),ni en reçevoir même comme salaire (1 Reg 7, 7).

Depuis le temps de François l'usage de l'argent s'est étendu à toutes les classes sociales et la monnaie est devenue chose commune. Il n'en reste pas moins que le règne de l'argent n'en est pas pour autant terminé.

L'imitation du Christ a donc conduit François à la pauvreté la plus totale, à la rupture avec la bourgeoisie et son culte de l'argent, à la rupture avec certaines situations établies dans l'Eglise de son temps. Mais François reste fils de cette même Eglise.

DANS L'EGLISE DU TREIZIEME SIECLE

François prend en cela le contre-pied des réformateurs de l'époque, les Vaudois et les Cathares. Car cette Eglise malgré tous ses défauts extérieurs reste l'Eglise de Jésus-Christ. Par sa profession religieuse et l'approbation pontificale, il a place parmi les personnes consacrées. Ordonné diacre il est, par là même, entré dans la cléricature (1 C.8,6). Mais, par humilité, il n'accepte pas d'accéder au sacerdoce. Son ordre comptera quelques frères prêtres, comme le Frère Sylvestre, mais les frères laïcs n'y occupent pas un rang inférieur (récemment nous y sommes revenus)...

François ne prend pas pour cible la richesse des prélats ni le pouvoir temporel du Pape. Il donne simplement un exemple de pauvreté évangélique et cela va entraîner un changement profond dans la mentalité chrétienne jusqu'à nos jours où, dégagée des charges temporelles assumées par les laïcs, elle redevient un peu plus l'Eglise des pauvres.

Loin de suivre l'exemple des Cathares, il respecte les prêtres même ceux qui mènent une conduite indigne de leur état. François ne veut voir en eux que le représentant de Jésus-Christ, les prêtres qui nous donnent son Corps et son Sang (Test. 6-7-9 et 1 C. 46 ou 2 C. 146).

Il participe à la liturgie de l'Eglise Catholique Romaine, particulièrement à l'Eucharistie (Test.4, 2C. 201 et LM 9,2). Il fait l'Office divin et demande à ses Frères de le faire "selon l'ordre de la Sainte Eglise Romaine"(Test.18).

Par ses engagements dans le temporel, l'Eglise du XIIIs. se met dans des situations peu conformes à l'idéal évangélique. François, qui en 1209 a fait approuver sa première règle par le Pape Innocent III, ne s'engage pas pour autant dans les déviances des gens d'Eglise de l'époque. On a vu comment il a refusé pour son ordre les possessions et richesses. Contemporain de la Croisade contre les Albigeois, il se tient prudemment à l'écart de cette opération militaire qui tourna très vite à la conquête du Midi de la France par les chevaliers du Nord. De la même manière il se tint à l'écart de la 5ème Croisade (1217-1221). S'il s'embarque en 1219 pour Le Caire, il ne suit pas les chevaliers, mais, au péril de sa vie, obtient de rencontrer le Sultan, Melek el Kamel (1218-1238). Cette première tentative de dialogue avec l'Islam n'aboutit certes pas à la conversion du Sultan, mais c'était l'ouverture d'un dialogue interreligieux huit siècles avant le nôtre, en lieu et place de la violence et de l'affrontement par les armes. En cela, François, comme souvent, fut un précurseur et contribua à faire évoluer la mentalité des chrétiens dans un sens plus conforme à l'esprit de l'Evangile qui respecte la liberté de conscience de chacun.

DANS LA JOIE IL RETROUVE LA NATURE ET LA CHANTE

On se souvient de sa désillusion quand, au sortir de sa maladie, il revint dans la campagne. La nature avait perdu pour lui tout son charme (1 C.3).

Ce charme, il va le retrouver après sa conversion. La nature lui apparait comme l'oeuvre du Créateur. Il découvre comment remonter des créatures vers le Créateur (LM. 9,1).

La Vita Prima de Celano nous rapporte un sermon aux oiseaux (I C.58-59), qui nous est rapporté également par la Legenda Major (12,3). François rend la liberté à un levraut et à une tanche (1 C.60-61), à une poule d'eau au lac de Rieti (2 C.167). La Vita Secunda raconte ensuite le pacte d'amitié avec le faucon (2 C.168), les abeilles qui s'installent dans un bol de terre laissé par lui dans un ermitage (2 C.161), le faisan qui ne veut pas le quitter (2 C.170), la cigale qui vient chanter dans sa main (2 C.171).

Dans le sillage des troubadours de son époque il chantait en français lorsqu'il était transporté de joie (2 C.127) et même lorsqu'il était dans la plus extrême détresse physique. C'est en effet durant l'automne 1225 qu'il composa le Cantique de Frère Soleil ou Cantique des Créatures. Au palais épiscopal d'Assise, il ajouta en juillet 1226 l'avant dernière strophe qui chante le pardon et la paix pour réconcilier l'évêque et le podestat. La dernière strophe fut ajoutée début octobre 1226

pour accueillir sa soeur la mort.

Dans un premier temps, nous avons essayé de voir comment François avait été marqué par son temps, puis comment il réagit après sa conversion pour revenir à l'esprit de l'Evangile.

Si maintenant nous désirons vivre la spiritualité de St.François, et c'es pour cela, semble-t-il, que nous sommes ici, il nous faut à notre tour discerner ce qui, en nous et dans notre temps, n'est pas conforme à l'Evangile. C'est pourquoi la troisième partie ce cette conférence c'est maintenant que nous allons la faire ensembl à partir des quelques suggestions que je vous ai faites au bas de la page 5.

QUELQUES QUESTIONS POUR AMORCER LE DIALOGUE

Comme au temps de François le milieu où nous vivons est marqué par de nombreux changements (et même par un réchauffement climatique!)

Quelle conscience avons-nous de l'héritage du passé?

Ne nous laissons-nous pas entraîner sans réfléchir par les nouveautés, ou bien sommes-nous, au contraire mûrés dans les idées et les pratiques du siècle passé?

Ne sommes-nous pas trop à l'écart des mouvements associatifs des divers domaines, domaine politique, social ou religieux?

Dans le domaine religieux avons-nous accepté les changements du Concile Vatican II concernant la liturgie, la participation des laïcs et l'ouverture aux autre religions?

Savons-nous regarder comme François les petits, les exclus, les laissés pour compte?

A vous de choisir telle ou telle question ou d'en proposer d'autres.